

GALA

90 ans d'art congolais à Paris : quels talents!

Un parcours exaltant à la Fondation Cartier



[Juliette Serfati](#) | dimanche 26 juillet 2015 à 13:00



C'est une première mondiale : la Fondation Cartier expose 300 œuvres congolaises, témoins du foisonnement artistique inouï de Kinshasa.

1987. Il est bien loin, le temps où le dénicheur Jean-François Bizot faisait découvrir aux lecteurs d'*Actuel* un jeune peintre prometteur, Chéri Samba. A 58 ans, l'artiste kinois est désormais l'un des plus célèbres ambassadeurs de la peinture congolaise. Comme Chéri Chérin et les "peintres populaires", qui exposaient leurs toiles sur les façades de leurs ateliers, des œuvres aux couleurs éclatantes qui ne masquent pas la satire sociale et politique. **Ou Moke: c'est la première fois, souligne le commissaire de l'exposition André Magnin, que sont exposés ses tableaux, qui peignent la vie nocturne de Kinshasa, entre bars clandestins et matchs de boxe.** L'héritier de ces « peintres reporters de l'urbanité », JP Mika – né en 1980 – se classe lui aussi, déjà, parmi les artistes établis. C'est son « Kiese na kiese » – représentant un couple sapé et festoyant, qui a été choisi pour l'affiche de l'exposition.

Comme la jeune génération, qui ouvre ce parcours antéchronologique, JP Mika a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, haut lieu d'expérimentations. Taches d'encre et éclaboussures de peinture chez Kura Shomali, figures naïves proches du graffiti pour Pathy Tshindele: avec une douzaine d'artistes, ils sont à l'origine du collectif Eza Possibles ("c'est possible", en lingala) et de projets critiques qui interrogent la ville, la politique, la mémoire de leur pays.

Au sous-sol de la Fondation Cartier, les maquettes imposantes de Bodys Isek Kingeley mettent en scène des villes utopiques, juste devant les photos de Jean Depara et Ambroise Ngaimoko. **Un voyage dans les nuits kinoises des années 50 et 60, une plongée dans la jeunesse des années 70 avec ces clichés en noir et blanc et pourtant hauts en couleur.**

La visite se clôt au milieu des aquarelles fabuleuses d'Albert et Antoinette Lubaki. Nous voilà au cœur d'une vie quotidienne proche de la nature et imprégnée de rêves et aux sources de la peinture moderne congolaise. Qui prend son essor, après guerre, avec l'Atelier du Hangar, fondé par le Français Pierre Romain-Desfossés. Il faut s'absorber dans les toiles faussement primitives de Pilipili Mulongoy: « **A l'heure du réchauffement climatique et de la disparition des espèces, les scènes d'abondance de Pilipili Mulongoy apparaissent comme des scandales** » écrit In Koli Jean Bofane dans l'un des textes du catalogue. Se laisser gagner par la magie des toiles saturées de Jean-Bosco Kamba, Norbert Ilunga, Lukanga. Vient alors l'envie de faire et de refaire le parcours de cette exposition tant il est foisonnant.

Beauté Congo – Congo Kitoko en congolais – c'est une explosion de couleurs, rythmée par une emballante bande-son élaborée pour l'occasion. **C'est l'Afrique d'hier et déjà celle de demain.** “Lorsque le sud finira de se voir en bas, ce sera la fin des idées reçues” peut-on lire sur la célèbre toile de Chéri Samba intitulée « La vraie carte du monde ». Comme un écho, ce tableau de Monsengo Shula figurant des cosmonautes africains en combinaisons bariolées autour d'une station spatiale surmontée d'une statue de divinité africaine. Son titre? “Tôt ou tard le monde changera”.

http://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/90_ans_d_art_congolais_a_paris_quels_talents_347006